

MUSIC BUSINESS INFORMATION

RSF : le Polykobel II est arrivé !

■ DISC : Le Polykobel est arrivé. Racontez-nous un peu son aventure...

● Ruben Fernandez : Effectivement, le Polykobel II est enfin là. Il fallait qu'il sorte à temps pour le Salon, ce qui m'a obligé à travailler pendant trois mois 10 heures par jour, 7 jours par semaine. J'ai ensuite continué à ce rythme-là à raison de 12 heures par jour, et j'ai fini la dernière semaine par 4 jours complets 24 h sur 24 ! Le dernier jour le toubib est venu, m'a fait une piqûre et m'a envoyé à l'hosto : cure de sommeil !

C'est la raison pour laquelle je ne suis arrivé que jeudi au Salon. Heureusement, j'ai une santé exceptionnelle. Aujourd'hui je suis complètement retapé et finalement le Polykobel est là et fonctionne.

■ Pourquoi Polykobel II ?

● C'est toute une histoire ! Le Kobol est sorti il y a trois ans ; et déjà dans nos cartons il y avait un projet de Polykobel, qui devait être un Kobol avec un jeu en polyphonie. Il faut préciser qu'à cette époque, le Prophet n'existait pas encore. Le prototype de ce Polykobel n'a jamais été commercialisé pour de multiples raisons, financières avant tout. Quand on est constructeur français d'instruments de musique, et qu'on s'adresse à une banque, en général on vous dit : "Vous êtes bien gentil, mais on n'a pas vraiment confiance pour vous prêter de l'argent".

Lorsqu'on a enfin trouvé de quoi le financer, ce prototype conçu il y a trois ans, il n'avait plus le niveau technologique désiré. Quand on est ambitieux, on veut ce qui se fait de mieux. On a donc redessiné un nouveau Polykobel, le Polykobel II, qui, de l'avis de tous ceux qui l'ont essayé, est à nouveau en avance par rapport à tout ce qui existe.

■ Quelles différences y a-t-il entre le Kobol, le Polykobel et le Polykobel II ?

● Par rapport au précédent, le Polykobel II est équipé d'un clavier dynamique. Le toucher en est pianistique, il a été réalisé spécialement pour nous en Italie, c'est pratiquement un clavier de piano. Nous y avons ajouté une électronique permettant d'avoir une détection de vélocité, c'est-à-dire la vitesse de pression sur les touches. La vélocité peut être attribuée à plusieurs paramè-



RUBEN FERNANDEZ

tres au choix. Il y a également une détection de pression qui permet d'attribuer les paramètres de modulation à différents types d'effets et de sons. On capte simultanément deux paramètres. C'est donc un clavier exceptionnel qui fonctionne de plus en polyphonie. Le Polyclavier RSF va évidemment bénéficier de ce clavier sur demande.

■ Parlez-nous du Polysequencer.

● Le Polysequencer était déjà prévu sur le Polykobel, mais nous l'avons considérablement amélioré. La personne qui l'a conçu est docteur en robotique. Ça enregistre tout ce qu'on joue sur le clavier, sur 16.000 notes, ce qui donne 20 mn de jeu ; une face de disque par exemple. Il n'enregistre pas uniquement les notes, mais aussi la dynamique de pression et de vélocité, le pitch, les modulations et les changements de son.

Le principe est basé sur un microprocesseur adapté uniquement au séquenceur, c'est un 6809, le plus puissant de sa catégorie. Il a 64 K de mémoire, pour exemple l'Apple le plus sophistiqué n'a que 48 K de mémoire. Il y a également une interface micro-cassette non prévue sur le modèle précédent, elle permet de stocker entre autres les sonorités, il y a 700 et quelque mémoires disponibles très rapidement ; ça met 12 secondes au maximum pour retrouver n'importe quelle mémoire parmi ces 700.

■ Qu'y a-t-il d'analogique et qu'y a-t-il de digital ?

● Les sons sont fabriqués analogiquement, mais nous avons ajouté un concept relativement nouveau ; il s'agit de la forme d'onde contrôlée par tension : on passe progressivement par toutes les formes d'ondes. On contrôle la forme d'onde soit manuellement, en passant progressivement par tous les signaux, mais on peut la contrôler par toutes les sources de modulations ; c'est-à-dire le LFO, Le VCO 2 (en modulation), les enveloppes, etc., ça se rapproche un peu des modes de fabrication des sons par des méthodes digitales. On obtient aussi des sons que l'on n'a pas sur d'autres synthés analogiques. Les possibilités sont ainsi nettement supérieures.

Un détail, nous sommes passés pour le cadre en bois à du noyer massif, c'est encore plus beau que le kobol ! Les connections de la face arrière sont très complètes. Finalement le but de cet appareil est de faire partie d'un ensemble qui devrait permettre à terme de composer un morceau entièrement sur les machines. Il remplacera un magnétophone 8 à 16 pistes ; tout étant programmé digitalement. La prise pour connection sur ordinateur est prévue en série. Il suffira de concevoir un software pour chaque type de micro-système. C'est un synthé de scène car tout est mémorisé, il suffit d'appuyer sur des boutons, et c'est également un synthé de travail et de recherche, car il présente finalement énormément de possibilités, même par rapport aux systèmes modulaires.

■ Dans combien de temps sera-t-il disponible et dans quelle tranche de prix ?

● Il est donc déjà en production et sera dans le commerce au plus tard dans un mois. Evidemment il y aura de l'attente en raison des précommandes abondantes. On le trouvera à 43.000 F, prix public TTC, pour le modèle sans séquenceur, et à 49.000 F pour le haut de gamme, ce qui le place au même prix que les concurrents, mais avec des spécifications autrement performantes. ■ Propos recueillis par Klaus Blasquitz.